

La Voix des Francs-Catholiques



Tombeau de Saint Rémi – Basilique de Reims

Numéro 4

Gesta Dei per francos

ÉDITORIAL

Pour redonner du courage à tous, dans cette crise religieuse et sociale qui dure et dont on ne voit pas la fin, nous rappelons à votre mémoire ce plus grand fait d'armes des Francs. Nous incitons les pères ou les grand-père à lire à leurs enfants ou petits-enfants cette bataille unique des chevaliers francs ; nous l'avons racontée aux nôtres, et ce n'est pas sans émotion que nous avons vu briller dans leurs jeunes âmes, je ne sais quelle fierté ou quelle estime pour un si grand courage et une telle foi. Ils en auront besoin pour affronter le monde.

Nous avons voulu aussi rétablir la vérité quant au pape Libère, en publiant dans *La Voix des Francs*, sur deux numéros, cette étude de l'abbé Darras, brochure qui figure aussi à notre catalogue. Le sujet nous semble si important que nous le publions ici. En effet cette erreur est universellement répandue dans les milieux de la Tradition. Chacun pourra alors défaire les arguments de ceux qui veulent justifier une position doctrinale sur des faux historiques. Nous envisageons aussi une publication sur le pape Alexandre VI, et sur le pape Jean XXII, si habituellement calomniés.

Nous livrons aussi à la réflexion de chacun deux articles sur le scoutisme ; l'un du célèbre écrivain catholique Felix Lacoïnta, l'autre du Marquis de la Franquerie, qui laisse à réfléchir sur ce mouvement...

Bruno Saglio

LE PLUS GRAND FAIT D'ARMES DES FRANCS, SOLDATS DU CHRIST-ROI

Le lieu : MONTGISARD.

La date : le vendredi 18 novembre 1177.

Faits précédents : "...Un nouveau malheur attendait les Francs. Toutes les milices de l'arrière-ban qui se dépêchaient de rejoindre leur roi et arrivaient par petits groupes, se trouvèrent soudain environnées par l'ennemi. Les unes après les autres, elles furent massacrées ou faites prisonnières. Elles furent attachées en longues files derrière des chameaux et traînées ainsi à la suite de l'armée.

"Dans tout le royaume ce fut la panique et l'épouvante. Tout le monde fuyait. Les campagnes et les villes étaient désertées. Ramla dont les défenses n'étaient pas assez solides avait été abandonnée. Les uns, ceux qui étaient en mesure de se battre, étaient allés rejoindre le roi à Ascalon par la côte, les autres s'étaient jetés dans le port de Jaffa ou dans le château de Mirabel dont les hautes murailles juchées au sommet des premières collines, dominaient toute la plaine du littoral. De cet observatoire exceptionnel les réfugiés apeurés pouvaient voir les cavaliers ennemis sillonnant leurs terres, coupant leurs arbres et leurs vignes, démolissant leurs maisons, transformant leurs récoltes en brasiers. Au loin une lourde fumée noire montait des ruines de Ramla. A regarder ces troupes hurlantes, déchaînant l'apocalypse, on pouvait se croire revenu aux jours les plus sombres de l'Occident quand les hordes des Huns anéantissaient tout sur leur passage. La terreur que répandaient les musulmans était telle

qu'à Jérusalem même l'affolement gagnait la population. Des familles entières abandonnèrent leurs maisons pour se mettre à l'abri derrière les énormes moellons de la Tour de David.

"Tout semblait perdu. Seul un miracle aurait pu sauver le royaume. BAUDOIN faisant preuve de la fermeté d'un véritable chef, ne cédait pas au désespoir. Devant tant de massacres et de désolations, il était prêt à livrer combat coûte que coûte pour tenter d'arrêter la marche de Saladin.

"Un léger renfort venait de lui arriver avec les Templiers de Gaza qui avaient préféré désertir leur ville pour se joindre à lui. Quatre-vingts frères étaient venus avec Eudes de Saint-Amand, ce qui portait les effectifs, selon Guillaume de Tyr, à trois cent soixante-quinze chevaliers ! Quand on songe que plus de cinquante mille musulmans écumaient la campagne, on comprend l'angoisse qui devait étreindre les cœurs les plus solides ! Cependant, en dépit de tout, Baudouin décida de quitter Ascalon. Avec lui, il emmena pour implorer l'aide des cieux, la Vraie Croix, ce bois sacré recouvert de plaques d'or incrustées de pierreries que l'on sortait les jours de grands dangers, comme en France l'oriflamme de Saint-Denis. Pour ne point attirer l'attention de l'ennemi, il fit sortir ses troupes par la porte qui se trouvait le long de la mer. Ensuite, ils remontèrent à travers les dunes pour se mieux dissimuler et parvinrent ainsi près d'Ibelin. C'est alors en se dirigeant vers Ramla qu'ils se rendirent compte de l'étendue de la catastrophe. A mesure qu'ils marchaient au milieu des champs de coton brûlés, des maisons abattues, des vignes arrachées, dans l'air empuanti par les cadavres égorgés, éventrés de leurs frères, les Francs sentaient monter en eux une sourde et terrible colère. Loin de les abattre, la vue de tous ces malheurs ne faisait que les inciter davantage à se venger. Il n'était plus question

DE LA PRÉTENDUE CHUTE DU PAPE LIBÈRE

par l'abbé Darras,

Extrait du tome IX de *l'Histoire Générale de l'Église
depuis la création jusqu'à nos jours*¹

AVANT-PROPOS

Parmi beaucoup de catholiques s'est répandu le bruit que le pape Saint Libère aurait chuté dans l'arianisme et aurait condamné Saint Athanase qui, lui, aurait résisté à l'hérésie.

C'est pour répondre à ces erreurs graves qui atteignent l'indéfectibilité des papes en matière de foi (« J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point. Toi-même, converti un jour, tu confirmeras tes frères dans la foi. » (Luc., XXII, 32.)), que nous publions cette étude magistrale du savant abbé Darras, célèbre écrivain et historien, auteur de *l'Histoire Générale de l'Église depuis la création jusqu'à nos jours*.

En effet plusieurs s'appuient sur ces mensonges véhiculés par les faussaires orientaux du IV^e et V^e siècle, repris par les gallicans du XIX^e siècle, pour justifier l'injustifiable. Non, personne ne pourra mettre en défaut les paroles du Christ en falsifiant l'histoire !

La même manœuvre a eu lieu aussi pour le pape Honorius, que l'on a accusé faussement de monothélisme. Nous renvoyons notre lecteur à l'étude savante de l'abbé Constant, *Honorius a-t-il été monothélite ?*, publié aux éd. Saint-

¹ Disponible aux ESR, 44 volumes, 31 398 pages, 1470 ₣

Remi 2005, ainsi qu'à l'ouvrage de Mgr de Ségur, *Le dogme de l'infaillibilité*, éd. Saint-Remi.

Les ennemis de l'Église ont toujours essayé de combattre l'infaillibilité des papes, ou d'en diminuer l'exacte signification. Il est triste de voir ces erreurs véhiculées parmi les catholiques de la tradition, par des gens qui profitent de l'ignorance des fidèles. Citons aussi pour la plus grande honte des faussaires de l'histoire, les études de référence de Dom Guéranger, *De La Monarchie Pontificale*, et *De L'Infaillibilité Papale & Réponse Aux Dernières Objections Contre L'Infaillibilité Papale*, éd. Saint-Remi. Les arguments de Dom Guéranger furent repris au concile Vatican I lors de la déclaration du dogme de l'infaillibilité.

Puisse cet opuscule venger l'honneur des papes et de l'Église, et ouvrir les yeux des gens de bonne volonté.

Bruno Saglio

L'ordre chronologique nous amène à l'examen de la grande question si longtemps controversée de la prétendue chute de Liberius. Bien qu'aujourd'hui elle soit à peu près unanimement résolue dans le monde savant par la négative, il importe de la reprendre avec tous ses développements historiques ; ne serait-ce que pour rendre plus circonspects dans l'avenir les critiques qui seraient tentés d'accueillir trop légèrement les accusations contre le saint siège et contre les papes. L'enseignement qui ressort de cet exemple mémorable est trop grave et trop solennel pour qu'un historien de l'Église puisse le laisser dans l'ombre. Voici le chapitre consacré par Théodoret à l'exil de Liberius et au retour de ce pontife à Rome. « Ce triomphant athlète de la vérité¹, dit-il, avait été déporté en Thrace par ordre de l'empereur. Il y passa deux ans. Durant cet intervalle, Constance eut la fantaisie de visiter Rome, qu'il ne connaissait pas encore. Les dames romaines voulurent profiter de sa présence ; elles conjurèrent les sénateurs et les patriciens, leurs époux, d'aller demander le retour du pontife exilé. Si vous refusez de vous prêter à cette démarche, disaient-elles, nous sommes résolues à tout quitter pour aller rejoindre notre pasteur et notre père dans son exil ! — Mais tous reculaient devant l'idée d'affronter le courroux du prince. Nous n'obtiendrons de lui, répondaient ils, que la confiscation de nos biens, la mort peut-être. S'il doit céder sur ce point, il ne le fera qu'à votre prière. Allez donc lui présenter vous-mêmes votre requête. De deux choses l'une : ou il l'accueillera favorablement ; ou du moins, s'il la rejette, il n'osera pas sévir contre des femmes. — L'avis était sage ; les dames romaines le suivirent. Elles vinrent, magnifiquement parées, selon qu'il convenait à leur naissance et à leur rang, se prosterner aux pieds de l'empereur, le suppliant de prendre en pitié cette grande ville privée de son pasteur et livrée comme une proie à des loups ravissants. — Constance leur répondit que Rome avait un pasteur qui suffisait au gouvernement de l'Église. Il voulait parler de

1 Ὁ νικηφόρος ἀληθείας ἀγωνιστής

Félix, un diacre qui avait été sacré depuis le départ du grand Liberius¹.

Félix maintenait inviolable la foi de Nicée, mais il communiquait librement avec les Ariens ; aussi nul citoyen romain ne voulait mettre le pied dans l'église quand il s'y trouvait. Les nobles chrétiennes en firent l'observation à l'empereur. Celui-ci se laissa fléchir ; il ordonna de rappeler l'illustre et digne exilé², ajoutant qu'il gouvernerait l'église de Rome conjointement avec Félix. Le rescrit impérial ainsi formulé fut lu devant tout le peuple assemblé dans le cirque. Une clameur ironique s'éleva de tous les rangs. Bravo ! disait-on. Il y aura un pape pour chaque couleur ! Chaque faction aura son cheval favori ! — Après cette première explosion de sarcasmes, la foule se mit à crier tout d'une voix : Un Dieu ! Un Christ ! Un évêque ! — J'ai cru devoir reproduire fidèlement ces expressions, parce qu'elles attestent la piété, la justice et la foi des Romains. Après cette manifestation digne d'un peuple chrétien, l'admirable Liberius³ revint dans sa ville épiscopale, et Félix alla habiter une autre cité !⁴ »

Voilà le premier comme date, et le plus ample comme récit, des témoignages historiques sur le fait du retour de Liberius à Rome. Théodoret qui l'écrivit dans sa continuation de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, naquit en 387, trente ans seulement après les événements qu'il raconte. Pour lui, Liberius est « le triomphant athlète de la vérité, l'illustre exilé, le grand, l'admirable pontife. » Théodoret ne sait rien de la chute de ce pape ; il ne la laisse pas même soupçonner. Il parle de Liberius exactement dans les mêmes termes que saint Athanase. Ce dernier, témoin oculaire et victime lui-même de la persécution dont il décrit toutes les péripéties, avait dit du pape Liberius et

¹ μετὰ τὸν μέγαν Λιβέριον

² προσέταξε τὸν μὲν πάντα ἄριστον ἐκεῖνον ἐπανέλθειν

³ ὁ θεσπέσιος Λιβέριος

⁴ Theodoret, *Hist. eccl.*, lib. II, cap. XIV ; *Patrol. græc.*, tom. LXXXII, col. 1040.

d'Osius, évêque de Cordoue : « Ces deux grands hommes apprendront à nos derniers neveux comment il faut combattre jusqu'à la mort pour la défense de la vérité¹. » Cependant Athanase ne pouvait ignorer que les Ariens faisaient courir le bruit d'une prétendue défection du pape et de l'évêque de Cordoue. Le patriarche d'Alexandrie, au fond de son désert, était soigneusement informé par les moines de la Thébàide des moindres incidents qui surgissaient chaque jour, durant cette lutte ardente où il jouait sa tête. Très-certainement donc il dut être informé des rumeurs calomnieuses répandues contre l'honneur du pape; et pourtant il ne les mentionne même pas. C'est à nos yeux la meilleure preuve que ces rumeurs étaient une insigne calomnie, aussi grossière que les lettres fabriquées sous le nom d'Athanase par Ursace et Valens. Pour Athanase donc aussi bien que pour Théodoret, Liberius est un modèle de sainteté, de zèle et d'héroïsme.

Rufin, prêtre d'Aquilée, dans son Histoire ecclésiastique écrite vers l'an 400, est moins affirmatif que Théodoret et que saint Athanase. Il a eu entre les mains des pièces qui le font hésiter dans son jugement. Les éloges des contemporains de Liberius sont à ses yeux contrebalancés par ces monuments accusateurs. Voici comment il s'exprime : « Liberius, successeur de Jules sur le siège de Rome, fut exilé pour la foi. Les hérétiques mirent à sa place son diacre Félix, lequel pourtant ne partageait pas leurs erreurs, mais se rendit coupable eu communiquant avec eux et en recevant l'ordination de leurs mains. Quant à Liberius, il revint à Rome du vivant de Constance. Comment son rappel eut-il lieu ? Le pape souscrivit-il quelque formule au gré de l'empereur; ou celui-ci ne fit-il que céder aux instances du peuple romain qui l'avait supplié de rappeler le pontife ? C'est une

1

Μάρτυρας λαμβανέτω Λιβέριον καὶ Ὅσιον... Ἔτσι γὰρ ὑπογραμμὸς καὶ τύπος τοῖς μετὰ ταυτὰ γιγνομένοις, ἀγωνίζεσθαι μὲν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας μέχρι θανάτου. (S. Athan., *Apol. contra Arianos*, cap. xc; *Patr. græc.*, tom. XXV, col. 409.)

A PROPOS DU SCOUTISME

par Felix Lacointa¹
 extrait de la revue *Le Bloc Anti-Révolutionnaire*,
 n°8 janv-févr. 1929, pp. 33 à 38

et par le Marquis de la Franquerie
 extrait de *Lucifer et le Pouvoir Occulte*²

Cette analyse faite il y a plus de 70 ans, par un écrivain catholique militant contre-révolutionnaire, reste à nos yeux parfaitement actuelle, car basée sur des principes immuables. Il nous semble important de la faire connaître.

Le Marquis de La Franquerie rejoint la même analyse en apportant d'autres références importantes d'autorités, comme le jugement de Mgr Delassus.

(Les ESR.)

La question du Scoutisme a été récemment l'objet d'un débat public dans les colonnes de *l'Express du Midi*³. Il a été provoqué par un article où son collaborateur *Nouvel* a reproduit de graves observations parues dans le numéro du 30 décembre 1928 de *la Revue Internationale des Sociétés Secrètes*.

Je me garderai de traiter à fond la question du Scoutisme.

¹ Directeur de la revue *Le Bloc Anti-Révolutionnaire* de 1927 à 1940, auteur du livre *DU SACRE DES ROIS DE FRANCE, de son origine et de la Sainte Ampoule*, disponible aux ESR.

² Ed. Saint-Remi 2007, pp.185 et suivantes

³ Numéros des 14, 18 et 19 Janvier.

Mais il me sera permis de donner à nouveau notre mot à propos d'un mouvement au sujet duquel nous avons déjà formulé de sérieuses réserves ¹.

Moins que jamais nous ne pouvons partager l'engouement que le Scoutisme a provoqué dans certains milieux catholiques français. Nous allons dire brièvement pourquoi.

Nous tenons tout d'abord à dire que *la Revue Internationale des Sociétés Secrètes*², que dirige un des membres les plus éminents et les plus vénérés du clergé parisien, Mgr Jouin³, curé de Saint-Augustin, est, à l'heure qu'il est, je ne crains pas de l'affirmer, l'organe le plus digne de créance de notre presse catholique. Résolument elle s'est attaquée à la citadelle même de l'Ennemi, la judéo-maçonnerie, et à tous les forts et fortins dont elle s'est entourée en vue de la lutte, plus acharnée que jamais, qu'elle mène contre l'Église et la foi catholiques. Quand elle pousse un cri d'alarme au sujet de telle ou telle initiative, de telle ou telle propagande, auxquelles les catholiques donnent les mains, il convient de le prendre au sérieux ; ce n'est pas avec les traits d'une ironie plus ou moins facile, tels que ceux que nous avons lus dans *l'Express du Midi* sous la plume du sympathique Dr Auban, qu'il y a lieu d'y répondre. Le correspondant de *la Revue Internationale des Sociétés Secrètes* est certainement plus à même que quiconque de juger le Scoutisme en pleine connaissance de cause.

Quant à nous, nous ne pouvons que faire écho à ses graves réserves pour les raisons suivantes.

Les Boys-scouts sont une organisation d'origine protestante et étrangère, ayant été créés en 1908, en

¹ Le Bloc Catholique, numéro de Juillet-Août 1923.

² Disponible aux *Éditions Saint-Remi* (R.I.S.S. grise et R.I.S.S. rose)

³ Lire la biographie de Mgr Jouin par le chanoine Sauvêtre, *éd. St-Remi*